

VOTRE RENDEZ-VOUS VINS DE LA SEMAINE ▽ PAR ERIC BOSCHMAN

Le renouveau du Beaujolais

BRUXELLES ▽ Renouveau...
du moins, s'il subsiste jusque-là. Mais bon, vu qu'il y a quand même un sacré paquet d'exploitants dans la région, il y a de bonnes présomptions qu'il y ait une survivance. C'est que la crise qui touche la région est grande, forte, importante.

Genre, la sidérurgie wallonne dans les années septante au moins, si vous voyez ce que je veux dire. Même si les rues de Beaujeu le soir sont un poil plus riantes que le voisinage de Thy Monceau Marcinelle en été.

À quoi tiennent les raisons de cette crise ? D'une part, les raisons structurelles globales de diminution de la consommation. Ça, c'est pour le côté tarte à la crème, comme ça, plus besoin d'en parler.

Il y a d'autre part, probablement, le phénomène Beaujolais Nouveau. C'est que la poule aux œufs d'or s'est transformée petit à petit en Moby Dick, version fâchée. En fait la déferlante beaujolais, pour rester dans le même univers, a, petit à petit, noyé le reste de la production. Créant en fin de compte un problème de notoriété pour les autres spécialités locales. C'est qu'à force d'exposition, de surexposition, le Beaujolais Nouveau est devenu aussi le symptôme d'un certain rejet des vins simples.

Au fond, c'est con mais c'est comme ça. Cela tient au mouvement classique qui veut que l'homme rejette ce qu'il a aimé. Ce rejet étant d'autant plus fort que l'adoration à été irréfléchie. Dans le genre, Danièle Gilbert, La Star Ac, la cuisine moléculaire et tant d'autres phénomènes de mode sont là pour en parler. Mais en matière de Beaujolais, la douleur est plus profonde parce

qu'en plus le phénomène est ambigu. Sans le Beaujolais Nouveau la région serait encore plus dans le rouge, si j'ose dire. Car cette vente rapide de la production de l'année, avec le succès qu'elle rencontre encore à travers le monde, permet aux producteurs de passer l'hiver. C'est un peu juste parfois en matière de nœud des deux bouts, mais ça passe pour ceux qui ne sont pas trop gourmands.

Pour résumer, d'une part les producteurs sont dans la mouise parce que les consommateurs sont persuadés que le Beaujolais, c'est pas terrible, à cause de l'image du vin nouveau. Mais les mêmes producteurs ne survivent, dans pas mal de cas, que grâce à la vente du dit vin nouveau. Comme quoi, y'a pas que chez nous que Kafka fait des émules au quotidien. Pour ajouter un peu au brouillage global, il faut ajouter le même type de phénomène vis-à-vis du négoce.

C'est que l'image portée du Beaujolais dans le monde tient aussi de celle de certains grands négociants. Le plus grand d'entre eux a même construit un site de promotion des vins de la région à un jet de noyau de l'autoroute, le Village du Vin.

Sans le négoce, une grande part de l'activité économique s'écrase. Mais à cause de ce même négoce, l'image des vins de la région est complètement brouillée. Qui sait que le Saint Amour ne se boit pas qu'à la Saint Valentin et que le Morgon est, dans pas mal de cas, un vin de garde ? Et encore, tenter d'expliquer cela à des Belges, comme vous et moi, c'est du nanan. Allez tenter d'expliquer aux jeunes couples japonais qui viennent faire reconfirmer

leur mariage à Saint Amour qu'en dehors du côté kitsch du nom, il existe aussi un pinard qui est souvent pas mal dans le coin ? C'est va devenir chaud galette comme on dit sur les bords de Meuse.

Bref, en dehors de ce petit pan de mur des lamentations, il y a aussi de l'espoir. Ben, oui, comme toujours, les pires crises engendrent des rebondissements inespérés. C'est comme ça, c'est pas moi qui le suce de mon pouce.

Dans le Beaujolais, la crise a engendré au moins trois comportements salvateurs. Primo : les rendements baissent. On produit moins, donc on concentre un peu la matière. Mais sur le fruit surtout. Deuxio : on prend conscience de ce qui est possible, quelques chefs de file, en dehors des vins nouveaux et du négoce, sortent du maquis et entraînent quelques gars dans leur sillage. Tertio : et c'est un peu la conséquence des deux points précédents, on communique autrement.

Je viens de déguster une belle brochette de vins de là-bas, je dois l'avouer, je suis resté un peu sur le cul. Dans le genre rien à voir avec ce que je croyais connaître des vins du coin. C'est d'ailleurs une bonne leçon, dans le genre a priori. Une belle connerie, hein. Dans toutes les ré-

gions du monde, il y a des trucs vraiment bons. Même dans le Beaujolais.

Ce qui se dégage de la situation, c'est une énergie énorme. Même si tout n'est pas rose, faut pas non plus tomber dans l'angélisme béat. Mais c'est plutôt bien sur le fruit, sans les délires boisés d'autres régions. Sans les excès d'alcool non plus. C'est Jules Chauvet qui disait, il y a bien longtemps déjà, que ce qui "sauverait le vin ce serait les vins avec plus fruits, moins d'œnologie et moins d'alcool". À mon avis, on est sur le bon chemin. Rien qu'à voir cet éléphant sur sa corde raide, on est déjà dans la fête. Et puis, c'est la saison des vins sur le fruit que l'on peut tranquillement boire à température de cave sans risquer de se trouver avec des tanins plein les dents et des échardes plein la langue.

Il était présenté par le domaine Durilly qui propose une très belle cuvée de Beaujolais Village 2006, Terres du Sablon, aux environs de 6 euros. Oui, c'est vrai, j'allais oublier de vous confier la dernière bonne nouvelle de la série : le Beaujolais, même très bon, n'est vraiment pas cher. En ces temps de crise, c'est toujours ça de pris. De prix ?

Domaine Paul Durilly, plus d'infos au 00.33.4.74.71.63.23.



RETROUVEZ AUSSI ERIC BOSCHMAN TOUS LES SAMEDIS ET TOUS LES DIMANCHES À 8H40 SUR BEL-RTL

ATH	103.6
ARDENNES	103.2
BRABANT WALLON	100.2
BRUXELLES	104.0

CENTRE	89.2
CHARLEROI	103.5
CONDROZ	101.9
FAMENNE	101.6

HUY-WAREMME	101.6
LIEGE	103.6
MONS	103.4
NAMUR	101.6

NIVELLES	107.1
SUD LUXEMBOURG	101.8
TOURNAI	104.0
VERVIERS	101.1

